

NOS FORCES

BIMENSUEL MILITAIRE DU SOLDAT... AU CIVIL

N° 118 15 DECEMBRE 1964 48 PAGES 5 F

*Merçi
les gars !*





Bimensuel de Communication
militaire et civile

Edition officielle
du Service de l'Information des Forces Armées

N° 118 — 15 DECEMBRE 1954

SOMMAIRE	Pages
SAUVETAGE AU CONGO	
Editorial	2
S.M. le Roi exprime sa reconnaissance ...	3
Ceux pour qui ils sont intervenus	4
Le colonel Laurent	6
Accueil royal à Melsbroek	7
Retrouvailles	8
L'accueil de Bruxelles et de la Nation ...	10
L'opération « Dragon Rouge »	14
Ceux qui se sont sacrifiés	21
Messages de remerciement... ..	22
LA VIE MILITAIRE	
Le 5 ^e bataillon de TTr en manœuvre ...	42
LE MONDE	
Zanzibar	36
L'expédition transsaharienne belge ...	44
ART - CULTURE - LOISIRS	
Ceux de 14... ..	24
Conte de Noël	26
Le message de Noël de nos aumôniers ...	30
Noël de chez nous	32
Les échecs	46
DIVERS	
Humour	47

★

Service de l'Information
des Forces Armées,
Caserne Géruzot, Etterbeek-Bruxelles 4
Tél. 47.99.60 — Ext. 122

Rédacteur en chef :
Commandant Robert Martin
Tél. : 47.99.60

Abonnement et distribution : Ext. 130
Rédaction : Ext. 122

EDITORIAL

Noël est d'ordinaire, avant tout, la fête de la Joie et de l'Espérance. Une édition qui lui est consacrée célèbre l'allégresse et proclame la paix aux hommes de bonne volonté.

Hélas ! En cette fin d'année 1964, des circonstances douloureuses bouleversent notre programme et nous obligent à modifier ce numéro et à le présenter sous un triple signe de sentiments partagés ; joie de Noël, bien sûr, d'abord et surtout car l'espérance et les souhaits de paix sont tenaces et l'homme est ainsi fait qu'envers et contre tout, il garde... toujours, pour Dieu sait quand, le roseau vert entre les dents, joie aussi des retrouvailles pour nos para-commandos et les autres militaires qui les ont assistés et leurs familles, joie et soulagement pour les réfugiés sortis des enfers de Stan et de Paulis ; émotion et compassion pour les familles de ceux qui sont tombés là-bas pour sauver d'autres vies et pour les malheureuses victimes innocentes, massacrées après d'affreux sévices et dans des conditions telles que la morale et l'humanité les réprouvent.

Lorsque il y a quatre ans et demi, « Nos Forces » à la suite des événements tragiques de 1960, consacrait un numéro spécial aux Para-Commandos et aux unités de marche qui, courageusement et dans des circonstances semblables, avaient fait preuve du même esprit d'abnégation et de devoir, nous pensions avoir tourné une page sombre de notre histoire.

Celle-ci, hélas !, se renouvelle.

Les journées angoissantes de Stanleyville et de Paulis ont néanmoins un aspect réconfortant. Elles ont permis de faire autour de nos Para-Commandos et des aviateurs américains qui s'y sont distingués, l'union des hommes de bonne volonté à quelque opinion qu'ils appartiennent. Elles ont permis de constater la solidarité et l'unanimité des nations du monde libre et de toutes celles accessibles au moindre sentiment d'humanité.

« Nos Forces » ne pouvait évidemment pas rester à l'écart des événements et se devait de souligner d'une manière particulière la communion d'esprit qui, à travers les circonstances douloureuses, s'est manifestée entre l'Armée et la Nation, celle-ci toujours prête à courir au secours de celle-là, celle-là témoignant d'une façon éclatante et spontanée sa reconnaissance.

C'est pourquoi, nos fidèles lecteurs, nous le croyons, ne nous en voudront pas d'avoir transformé notre édition de Noël.

R. M.

PEU APRES L'ARRIVEE A MELS BROECK
AUX PARA-COMMANDOS BELGES
ET AUX AVIATEURS AMERICAINS

LE ROI EXPRIME SA RECONNAISSANCE

Officiers, sous-officiers, caporaux et soldats du régiment para-commando,

Le courage et la détermination que vous avez montrés dans l'accomplissement de votre mission sont allés droit au cœur de tout notre peuple. Pour remplir votre devoir militaire, vous aviez choisi une arme d'élite qui, dès le temps de paix, postule l'acceptation d'un risque et l'engagement de la personne. Mais l'entraînement exigeant et les épreuves de volonté que vous avez acceptés ont porté des fruits.

En quelques jours d'efforts, soutenus par un détachement médical et par des équipages de la Force aérienne, vous avez sauvé environ deux mille compatriotes et amis d'un sort redoutable.

Pour cette œuvre humanitaire, certains ont donné leur sang et leur vie. Leur sacrifice fait honneur à votre régiment et à notre jeunesse.

La solidarité de vos unités, l'enthousiasme, l'allant, la discipline et l'abnégation dont vous avez fait preuve sont désormais inscrits dans la mémoire de tous. D'avoir retrouvé ces qualités parmi l'élite que vous constituez me remplit de fierté et de confiance pour l'avenir de notre pays.

Prenant ensuite la parole en anglais, le Roi a dit :

Je salue avec reconnaissance les équipages de la Force aérienne des Etats-Unis qui, grâce à leur maîtrise et à leur sang-froid, ont exécuté cette vaste opération de transport dans des circonstances particulièrement délicates et avec un plein succès. Les centaines de civils qui ont été sauvés et leurs familles n'oublieront jamais ces équipages.



CEUX POUR



▲ Une des rescapées, qui ne peut se déplacer, est emmenée sur une civière.

(P. P.)

◀ Un premier contingent de réfugiés de Stanleyville arrive à Bruxelles-National. La Croix-Rouge de Belgique est sur place. Sur notre photo, un bébé est emporté par une infirmière

(P. P.)

▼ Les délégués de la Croix-Rouge ont fort à faire.

(P. P.)



L'IMMENSE DETRESSE

QUI ILS SONT INTERVENUS



◀ Voici la Reine avec la petite Nelly sur les bras, et écoutant la relation des événements de Stan de la bouche même de M. Desmittere. Mme Desmittere (27 ans) a été assassinée par les rebelles à 300 mètres de la délivrance. (P. P.)

À l'arrivée à l'aérodrome de Bruxelles, le Roi et la Reine, en compagnie du cardinal Suenens, écoutent le récit des missionnaires délinquants de l'enfer de Stan. ▶ (P. P.)

Le prince Albert et la princesse Paola ont accueilli, eux aussi, les réfugiés à l'aéroport. ▼ (P. P.)



DES REFUGIES



Le colonel Charles Laurent

Pendant le défilé triomphal des paracommandos à travers Bruxelles, un nom fut scandé à bien des reprises, celui du colonel Laurent. L'homme — il a près de cinquante-deux ans, qui commanda l'opération de sauvetage n'était pourtant, avant Stan et Paulis, qu'un inconnu pour le grand public.

C'est en 1937 que débuta sa brillante carrière d'officier : cette année-là, il était nommé sous-lieutenant de Cavalerie et désigné pour le 1^{er} régiment de Chasseurs à cheval. Pendant les dix-huit jours, il se distingua comme chef de peloton lors des combats et au cours de dangereuses missions de patrouille et de reconnaissance.

Après cinq années de captivité, il fut affecté en tant que lieutenant au 1^{er} bataillon Parachutistes. En 1952 cependant, il revint à la Cavalerie désormais transformée en Arme Blindée. C'est en tant que major qu'il prit en 1956 le commandement du 1^{er} bataillon Parachutistes. Lieutenant-colonel en mars 1960, il passa, avec le titre de conseiller technique para-commando, au Quartier Général des Forces Métropolitaines au Congo. Au moment de l'indépendance congolaise et des événements du Ruanda-Urundi, en 1960, il se distingua au point de se voir décerner, pour acte de courage, la médaille militaire de 2^e classe.

Il fut commandant opérationnel au Commandement des Forces Métropolitaines au Ruanda-Urundi. De retour en Belgique en 1963, il prit le commandement du régiment Para-commando. Et c'est en tant que commandant de ces troupes d'élite qu'il fut, dans le courant de cette année, élevé au grade de colonel.

Le colonel Laurent a été décoré, par le Roi, de la Croix de Commandeur de l'Ordre de Léopold II. Cette décoration lui fut décernée avec la citation suivante : « Commandant des troupes parachutées à Stanleyville et Paulis, en novembre 1964, a conduit avec succès, dans des conditions difficiles, les opérations de sauvetage des Belges et étrangers détenus comme otages ; a sauvé de nombreuses vies humaines par son esprit d'initiative et de décision ». ▶



▲ La mère du colonel Laurent était venue accueillir son fils à l'aérodrome. (Unitas.)

Le colonel américain Gradwell a été également décoré, par le Roi, de la Croix de Commandeur de l'Ordre de Léopold II, avec la citation suivante : « Officier supérieur de la Force aérienne des Etats-Unis d'Amérique. A conduit les forces aériennes américaines engagées dans les opérations de sauvetage des otages détenus à Stanleyville et à Paulis, en novembre 1964. L'esprit de collaboration, la détermination et le dévouement de cet officier et des équipages placés sous son commandement ont largement contribué au succès de l'opération ». ▶



Une poignée de main qui en dit long. (Unitas.) ▼



LE ROI REMERCIÉ...



▲ Sa Majesté la Reine, les Princes de Liège, le cardinal Suenens et l'ambassadeur des Etats-Unis durant le discours de Sa Majesté le Roi.



▲ Ils ont maintenu bien haut l'honneur de la Belgique et du régiment Para-commando aux yeux du monde libre.

Le courage et l'efficacité des équipages américains contribuèrent pour une large part à la réussite de l'opération humanitaire. ▼



Après les formalités administratives, après une première et rapide entrevue avec les membres de la famille et les connaissances, après un rafraîchissement pris sur le pouce, les para-commandos sont rassemblés afin de se préparer à la première cérémonie officielle de cette heureuse journée. Rapidement, on brosse les bottines, encore couvertes de terre jaune, on remplace un béret en piteux état, on rectifie la tenue.

A 11 h. 45, les para-commandos sont rassemblés en même temps que les pilotes américains dans le hall Herpain. LL. MM. le Roi et la Reine et LL. AA. RR. les Princes de Liège, sont accueillis par M. Segers, ministre de la Défense nationale, et les plus hautes personnalités religieuses, civiles et militaires du pays.

Le Roi salue les emblèmes et passe en revue les troupes belges et américaines, au milieu des acclamations enthousiastes d'une foule considérable. Le Roi s'arrête ensuite auprès des para-commandos blessés, qui avaient pris place à droite de la tribune. Les journalistes de la presse et de la télévision se livrent une véritable bataille pour les meilleures places et les documents les plus sensationnels.

Sa Majesté le Roi tient ensuite un bref discours en néerlandais, en français et en anglais, dont nous publions d'ailleurs le texte en page 3. L'enthousiasme est à son comble quand les colonels Laurent et Gradwell sont décorés de la Croix de Commandeur de l'Ordre de Léopold II. Une ferme poignée de main des deux commandants scelle cette remarquable collaboration qui fut couronnée de succès.

Vers 12 h. 30, les Souverains et les Princes de Liège quittent le hall Herpain, tandis que la musique de la Force aérienne met un point final à cette émouvante cérémonie.



RETROUVAILLES



▲ Vite, vite, avant les formalités administratives, on s'embrasse tendrement.

◀ « Viens, mon garçon. » (PNS)

Prêts pour le dernier saut, mais sans parachute
Et sur la terre natale. (SCM) ▶



◀ Ouf ! Tout est terminé, doit penser cet
heureux père.



▲ A de pareils moments, les mots sont impuis-
sants. Il n'y a que les regards pour exprimer
l'ineffable.



Après un long vol et les émotions du retour,
on apprécie une tasse de café chaud. (SCM) ▶



▲ Les sœurs missionnaires aussi étaient là
pour témoigner leur gratitude et leur admi-
ration. (SCM)



Même au milieu des curieux et de la presse,
on ose donner libre cours à ses larmes...
et être heureux. (PNS)

MERCI!

LES GARS!



A l'américaine! (S.C.M.)



La 12^e Compagnie Commando au cours du défilé.

◀ « Merci, mon colonel. » (P.N.S.)



Des fleurs au soldat Michiels, d'Anvers. (S.C.M.)

La foule rompt le service d'ordre et porte ▶ les paras en triomphe. (P.N.S.)

◀ Les blessés n'ont pu défilé avec leurs camarades, mais ils sont présents et à l'honneur aussi.



▲ Une inscription qui résume tout. (S.C.M.)

Le major Mine, commandant le 1er Para, à la tête de son bataillon. ▼



▲ Banderoles et applaudissements accueillent les sauveteurs.

L'accueil chaleureux et l'enthousiasme du public. (P.N.S.)



V
I
V
E
N
T

L
E
S

P
A
R
A
S





L'Opération « DRAGON ROUGE »

LIBERATION DES OTAGES EUROPEENS

UNE INTERVIEW DU COMMANDANT DU 1^{er} BATAILLON « PARA »

Malgré la fatigue et la tension du raid, le manque de sommeil pendant plusieurs jours, le long voyage de retour, l'émotion des retrouvailles et de l'accueil délirant de Bruxelles, le major Mine a bien voulu, immédiatement après son retour au logis, nous recevoir pour se prêter aimablement au supplice de l'interview.

Grand, élancé, sportif, la plupart du temps souriant, quelquefois grave, toujours d'humeur égale, le major parle avec l'accent traînant des Namurois qui fait un peu songer au « Père Tranquille », mais derrière lequel on devine facilement, l'homme d'action, l'enthousiasme, des sentiments profondément humains et beaucoup de fierté pour son bataillon et d'affection pour ses hommes.

Commentant l'opération de Stanleyville avec gravité, il déclare : « Nous avons vu des horreurs dont il vaut mieux ne pas parler, mais le fait d'avoir vu des femmes et des enfants maltraités, des gens mourir, des petits enfants massacrés, le baptême de feu a fait de nos jeunes soldats de véritables hommes mûris en deux jours. Croyez-moi, ajoute-t-il, lorsqu'on constate cela, on ne peut s'empêcher de penser qu'il y a beaucoup de bon parmi les jeunes. »

Parlant de l'accueil de ce jour, il ne cache pas son émotion et l'exprime en ces termes : « Vraiment, ce matin, très tôt (le premier avion est arrivé à 6 h 20), nous avons été heureusement surpris et nous ne nous attendions pas à voir tant de monde à Melsbroek. Jamais non plus, nous n'avions connu, depuis la libération de Bruxelles, en 1944 (le major en était), un tel enthousiasme dans la capitale. »

Mais revenons à l'opération de sauvetage et laissons continuer le major.

A STANLEYVILLE

Placée sous la direction du colonel Laurent, commandant le régiment para-commando, l'opération de Stanleyville devait être soigneusement préparée. L'heure du saut avait été choisie en tenant compte des circonstances les plus favorables : le lever du jour. A ce moment, normalement, la plupart des gens dorment encore. La fin de la nuit protège notre approche et c'est aussi l'heure où les conditions météorologiques sont les meilleures : pas de vent.

Aussi, dès trois heures et quart du matin, douze C 130 de l'USAF s'envolaient, ce matin, 24 novembre, de la base de Kamina, avec, à leur bord, plus de cinq cents parachutistes belges du 1^{er} Bataillon Para et la 12^e Compagnie du 2^e Bataillon Commando.

A ce propos, déclare notre interlocuteur, je voudrais que vous signaliez l'efficacité et la compétence des équipages américains, l'excellence de leur matériel et l'efficacité de leurs liaisons. Nous n'avons qu'à nous féliciter des rapports que nous avons eus avec les aviateurs de l'USAF.

◀ En « Road Block », à la sortie de l'aérodrome de « Stan ».

(Photo « padre » Van der Goten.)



◀ Le major Mine.



TROIS CENT VINGT HOMMES AU SOL EN 80 SECONDES

Au lever du jour, à 6 heures locales (4 heures Z), les cinq premiers appareils larguent, à tour de rôle, leurs passagers, soixante-quatre hommes par avion. Le colonel Laurent, le major Mine et le « padre », aumônier Van der Goten, sautent parmi les premiers. La riposte des rebelles ne se fait pas attendre. Ils ouvrent le feu, notamment avec une mitrailleuse lourde; mais les avions volent bas, 700 pieds plus ou moins (environ 200 mètres). Le saut sera court et les paras échappent heureusement aux balles ennemies. En quatre-vingts secondes, les trois cent vingt hommes du 1^{er} Para sont au sol, sains et saufs, malgré les innombrables fûts d'eau de 200 litres qui encombrant la piste et

ses abords, rendant difficile l'atterrissage des paras et empêchant celui des avions. Trois hommes seulement se sont blessés en touchant le sol. Ce sont le soldat de carrière Yves Warschotte, de Bruxelles, qui souffre d'une fracture de la cheville, le caporal Franz Van Aelten, de Geel, qui s'est fracturé une vertèbre, et le caporal de carrière André Daubercy, de Fontaine-l'Évêque, qui se plaint d'une déchirure musculaire. Ils seront bientôt évacués vers Léopoldville.

LA PRISE DE L'AERODROME

A peine au sol, les paras se regroupent rapidement par sections, laissant pour gagner du temps casques et parachutes sur place.

Premier objectif : s'emparer de l'aérogare et de la tour de contrôle. De celle-ci et de ses abords, des tirs, mal ajustés heureusement, arrosent la plaine. Une mitrailleuse rebelle met également nos paras en grand danger. Mais ceux-ci savent exploiter l'effet de surprise et n'attendent pas pour riposter et ouvrir le feu. Une compagnie donne bientôt l'assaut à la grenade et les installations tombent entre nos mains, tandis que le 1^{er} sergent-major De Haes, C.S.M. de la 11^e compagnie, réussit à détruire la mitrailleuse ennemie.

Il faut maintenant dégager la piste d'envol, s'en assurer et en protéger les accès à chaque extrémité.

Deux unités s'en chargent et s'installent en « road block » (c.-à-d. bouchon routier) sur les routes, aux abords de la plaine.

L'opération a été menée tambour battant et trente minutes ont suffi aux trois cent vingt parachutistes pour investir l'aérodrome et dégager la piste des obstacles

qui l'encombrant. Dès lors, les sept autres avions américains n'ont plus qu'à atterrir. La 12^e compagnie commando, le personnel de la force aérienne nécessaire au service de la base débarquent. Les véhicules et le matériel sont déchargés.

Quatre compagnies sont maintenant à pied-d'œuvre; la 11^e compagnie Para — commandant, le capitaine Peerlinck —, la 12^e Commando, commandée par le capitaine Raes, la 13^e Para du lieutenant Patte de la compagnie Etat-Major du 1^{er} Para, constituée en compagnie d'assaut à trois pelotons sous les ordres du capitaine Ramaeckers. Elles disposent de quatre jeeps-radio, de quatre jeeps blindées, chaque fois une par compagnie, et de onze AS 24, ces véhicules légers à trois roues qui se révèlent fort utiles. Des vivres, des munitions et des piles de réserve pour les postes-radio ont été également débarqués.

« SANS VOUS, NOUS Y PASSIONS TOUS »

Mais les paras savent quelles lourdes menaces pèsent sur les Blancs de Stan; en possession de la plaine, ils se dirigent en hâte vers la ville distante de 6 kilomètres. Un coup de téléphone anonyme les a prévenus qu'un grand nombre d'otages étaient enfermés à l'hôtel Victoria. Ce renseignement est d'ailleurs confirmé par des témoins.

Les paras progressent à la cadence rapide qui leur est propre, mais le long du chemin, leur avance est gênée par des tireurs isolés. A un certain moment même une mitrailleuse .50 et une auto blindée rebelles les prennent à partie.

Enfin, grâce à Dieu, ces résistances sont bousculées et les sauveurs sont dans la ville. A l'hôtel Victoria se trouvaient effectivement deux cent cinquante otages européens. Les rebelles les ont fait sortir. Au moment où les premiers paras arrivent à proximité, ils entendent le crépitement d'une arme automatique. Ils sont à un carrefour, tournent le coin, se précipitent... hélas, le massacre a commencé. Dix-huit personnes sont tuées sur le coup et on dénombre un trentaine de blessés graves. Ceux qui en sortent indemnes, et ils sont heureusement nombreux, manifestent leur reconnaissance. Tous sont unanimes à déclarer : « Sans vous, nous y passions tous. » Depuis la veille, la radio de Stan incite les rebelles à supprimer les Blancs.

Simultanément, une compagnie se rend à l'« Hôtel des Chutes » et y délivre encore une cinquantaine d'otages. Le nettoyage de la ville et la libération des Blancs se poursuivront jusqu'à onze heures. La mission de sauvetage, nous dit le major Mine, était rendue



Le P. C. en action; au téléphone, le major ▶ Mine, à gauche, le colonel Laurent.
(Photo « padre » Van der Goten.)



Une jeep blindée du sergent Spillebeen. On remarquera les croix jaunes, insignes distinctifs de l'intervention humanitaire.
(Photo « padre » Van der Goten.)

difficile, car de nombreux rebelles occupaient plusieurs immeubles. Le P. C. du bataillon fut continuellement sous le tir des rebelles, installés, à cent mètres à peine, dans les buildings. Heureusement, sourit le major, ils tiraient très mal. D'autre part, il était quelquefois malaisé de libérer les Européens, car ceux-ci, terrorisés, restaient cachés dans leurs maisons, tapis sous le lit, dans des armoires et autres refuges. A plus d'une reprise, il fallut forcer la porte, les appeler et les rassurer dans toutes les langues, en français, en flamand, en anglais. Du côté para, pas de pertes à signaler. Il y a trois blessés : le caporal Daniel Closset, blessé d'une balle dans le dos pendant qu'il était en « road block », à la sortie de l'aérodrome, le caporal de carrière Joris Nobels, du 2^e Commando, atteint d'une balle à la cuisse au cours de l'avance dans la ville, et, seul blessé grave, le caporal Alfons De Waegeneer, d'Alost. Celui-ci, chef d'équipe, a reçu une balle dans le ventre, alors qu'à la tête de ses hommes, il procédait au nettoyage d'un immeuble. Il sera opéré sur place et évacué le lendemain sur Léopoldville, où, hélas, après une nouvelle intervention, il devait succomber suite à ses blessures.

« Sans vous nous y passions tous ». ▼
(Photo « padre » Van der Goten.)

LES BLESSES D'ABORD

Tandis que les troupes continuent le nettoyage de la ville pour libérer les otages, les sous-officiers « dispatchers » du Centre d'entraînement Para, qui ont dirigé les sauts, s'occupent d'acheminer rapidement blessés et valides vers l'aérodrome. Mais les rues ne sont pas sûres et bien souvent, les réfugiés doivent faire halte et se mettre à l'abri, attendant que leur escorte ait rétabli la sécurité.

Les premiers soins ont été donnés sur place par les quatre médecins du bataillon et quatre médecins délivrés parmi les Européens de l'hôtel Victoria, dont un chirurgien français.

A partir de midi, le personnel médical est renforcé par une antenne chirurgicale de l'Hôpital Militaire d'Anvers, comprenant notamment deux chirurgiens et un anesthésiste.

Les blessés sont embarqués de toute urgence à bord des avions américains et conduits à Léopoldville. Ceux qui ne sont pas transportables sont opérés sur place. Des quantités considérables de morphine et de plasma sont utilisés.

Les praticiens ne savent plus où donner de la tête. Un des médecins de l'unité n'a pas moins de soixante-cinq interventions à son actif pour cette seule journée. Les blessés rebelles sont également soignés, mais les rebelles ne respectent rien. Certains d'entre eux, malgré leurs blessures, croient pouvoir se joindre à leurs congénères cachés dans l'hôpital indigène et dans l'hôpital pour Européens et continuer le combat.

Il fallut d'ailleurs l'intervention nouvelle des paras pour les désarmer et rétablir l'ordre.

LE PONT AERIEN

Tandis que les réfugiés affluent à l'aérodrome, des avions de transport militaires et civils, tous longs courriers, sont arrivés. La Sabena, Air Congo, la Force aérienne belge, la Force aérienne congolaise, et surtout les précieux C 130 américains, tous participent à l'évacuation.

L'entreprise est délicate, car les rebelles ne renoncent pas aux hostilités et il n'est pas rare qu'à l'approche de la plaine, les appareils aient à essuyer quelques rafales.

Avant la nuit, les paras se sont repliés sur l'aérodrome et la défense de son pourtour est installée. Ceci n'empêche, peu avant 18 heures, qu'un C 130, qui s'apprête à toucher le sol, soit accueilli par deux bombes de mortier rebelle qui tombent droit devant lui



M. Patrick Nothomb, consul de Belgique à « Stan », libéré par nos soldats. (Photo « Le Soir ».)

sur la piste. Il n'a que le temps de reprendre de l'altitude pour échapper à la catastrophe. Malgré les dangers, les civils européens sont embarqués en bon ordre et vers 20 heures, plus de douze cents réfugiés ont quitté Stanleyville. Tout semble calme dans la cité et la nuit tombe rapidement.

Mais en fin de soirée, partis d'un village en bout de piste, environ cent cinquante rebelles, fanatisés, drogués et parmi lesquels de nombreux très jeunes gens de dix à douze ans, esquissent une contre-attaque vers la plaine. Ils sont repoussés. Les paras passent une nuit blanche, agitée, secouée de coups de feu, et pendant laquelle des fanatiques tentent, à plusieurs reprises, des infiltrations.

A une question sur l'agressivité des rebelles, le major nous répond : « Ils tiraient mal, bien sûr, mais leur agressivité était plus dangereuse qu'en 1960. Ils pratiquaient la guérilla, se cachaient dans les hautes herbes (les « matiti »), restaient insaisissables et

Les religieuses libérées par les para-commandos ont le sourire. ▼ (Photo « padre » Van der Goten.)



réapparaissent d'où ils avaient été délogés aussitôt que la place était abandonnée. »

Au cours de la journée du mercredi, une croûte défensive est laissée autour de l'aérodrome et le repos est organisé par équipes, pendant que l'opération sur Paulis est préparée.

LE SAUVETAGE DE PAULIS

Le jeudi, à la pointe du jour, les C130 américains, chargés de deux cent quarante parachutistes, vont larguer ceux-ci, à 6 heures du matin, sur l'aérodrome de Paulis. Cette ville est située à environ 400 kilomètres au nord-est de Stanleyville.

L'opération est délicate. Un brouillard très épais recouvre le sol. Les paras sont très fatigués, à tel point, nous dit le major, que tout le monde dormait dans les appareils, quelques minutes à peine avant le saut. Un feu rebelle intense accueille les avions, et dès l'ouverture des portes, le sergent Rossinasse, du 1^{er} Para, est blessé à la poitrine. Il saute quand même ! Ici, comme à Stan, la piste est jonchée d'obstacles. Malgré ces difficultés — et le major parle d'enthousiasme — le travail des Américains a été formidable. Les quatre premiers avions ont largué à faible altitude (200 mètres) et avec une précision étonnante.

Au sol, l'engagement commence immédiatement et l'action des paras est rapide. Tandis qu'un groupe de ceux-ci s'empare de l'aé-

rogare, comparable à une gare de campagne, deux autres groupes s'assurent des extrémités de la piste. En même temps, d'autres dégagent la plaine de ses obstacles. S'interpellant dans le brouillard — on se voit à peine à quinze ou vingt mètres — nos soldats ripostent au feu nourri qui les menace, partant des bois très épais qui entourent l'aérodrome.

Mais les événements vont très vite. Trois pelotons de paras sont déjà en route vers la ville toute proche. Ils y pénètrent par trois voies différentes. Les renseignements sont obtenus tout de suite. Un civil hollandais, qui, grâce à sa nationalité, n'avait pas été pris comme otage, signale où se trouvent les Européens prisonniers : les hommes à la mission, les femmes et les enfants dans un hôtel. Le Hollandais met en même temps deux camions à la disposition des sauveteurs.

ATROCITES ET DELIVRANCE

Le sauvetage se poursuit. Une heure après leur débarquement, les paras libèrent cinquante Blancs à la mission de Paulis. Pendant ce temps, sur la piste dégagée, les quatre avions amenant renfort et matériel, ont atterri. Atterrissage court, car la piste n'a que 1.200 mètres, mais les « Hercules C130 » sont des appareils merveilleux. Les avions sont bientôt prêts à décoller, emmenant



Les paras aident à l'évacuation. De dos, le capitaine Bidlot, et de profil, le « dispatcher » Gillet. (U. P.)



▲ Paras et commandos escortent la foule de réfugiés où se mêlent Européens et indigènes. (AMILPRESS.)



▲ L'embarquement vers Léopoldville. (AMILPRESS.)

▲ A proximité de l'aérodrome, tous les moyens de transport sont utilisés. (AMILPRESS.)



vers Léopoldville les blessés et les premiers réfugiés.

Nos paras savent bientôt que les rebelles ont traité leurs otages d'une manière tout aussi odieuse qu'à Stan. Depuis deux jours, cinq Européens ont succombé à la suite de tortures, coups de bâton ou de machettes de Simbas.

Il est temps que la délivrance s'accélère et celle-ci continue comme une action éclair. De 6 heures à 9 heures du matin, deux cent cinquante blancs sont délivrés dans la ville et dans un rayon de 8 kilomètres. Cela ne va pas sans mal. A plus d'une reprise, embusqués dans la ville, les rebelles tirent et mitraillent les libérateurs.

Dans un carrefour, un des pelotons est pris dans un accrochage sérieux. C'est là que, protégeant ses camarades, le para Lucien Welvaert, de Gand, chef d'équipe mitrailleur, engage une arme automatique qui gêne leur progression. Il tombe, tué sur le coup, par une rafale de la mitrailleuse rebelle. Son pourvoyeur, le soldat Vanderstappen, d'Aarschot, est blessé.

A l'aérodrome, déjà cent cinquante Européens ont été évacués par trois C 130. Leur nombre sera pour ce premier jour de deux cent quarante-deux, au moyen des seuls C 130, car il n'y a que ces appareils capables d'atterrir et de décoller sur une courte distance.

AUTOUR DE LA VILLE

Tout le monde participe au sauvetage. Les officiers, les « dispatchers », les soldats restés à l'aérodrome se présentent comme volontaires. L'après-midi, beaucoup d'entre eux patrouilleront en véhicule dans un rayon de 30 kilomètres autour de la ville pour aller délivrer des familles européennes isolées. Ici, comme à Stan, de nombreux Blancs s'étaient terrés, terrorisés, et il fut malaisé de les découvrir. Le soir, les troupes se replient sur l'aérodrome pour en assurer la garde, et dans une brasserie toute proche dont les murs offraient une solide protection. Avec eux, cent trente-trois réfugiés y passent la nuit en toute sécurité.

LE DERNIER SAUVETAGE ET LE DEPART

Le lendemain, à l'aube, une patrouille part encore à la recherche d'une famille suisse exploitant une plantation de café à 12 kilomètres de Paulis. Un ouvrier indigène de cette plantation, resté dans le domaine, conduit nos paras à 2 kilomètres de là, dans la brousse, où ses patrons étaient cachés. Ce fut le dernier sauvetage.

A 10 heures du matin, les derniers réfugiés s'embarquaient, suivis par leurs libérateurs et le matériel. Bientôt le dernier



Le capitaine de réserve Romnée, ancien parachutiste SAS de Grande-Bretagne, à Stanleyville depuis 1945, a contribué très largement au sauvetage des otages retenus par les rebelles, et des Européens isolés.
(Photo « padre » Van der Goten.)



A Paulis, le débarquement du matériel.
(Photo « padre » Van der Goten.)

avion emmène les quarante parachutistes du groupe de protection.

L'opération humanitaire de Paulis est terminée. Malgré les difficultés, elle fut une parfaite réussite. Paras et commandos ont mené leur intervention à un rythme très rapide. Malgré leur fatigue, ils ont fait preuve d'un courage individuel et d'une solidarité remarquables. Obéissant aux consignes et à la discipline de feu, ils n'ont ouvert celui-ci que pour se défendre et sur des hommes armés qui tiraient sur eux.

Ils font honneur au régiment para-commando et à la Belgique.

Il nous reste à remercier le major Mine de son amabilité, ainsi que le capitaine Engelen, d'Amilpress, dont les notes nous ont été d'un grand secours pour conduire cette interview.

R. M.

A l'aéroport de Léopoldville, une femme semble complètement épuisée par les terreurs vécues, tandis qu'une hôtesse s'empresse auprès d'un petit garçon. ▼

(U. P.)

Savez-vous que le lieutenant Hardy, du 1^{er} Para, a obtenu son brevet de parachutiste à la suite de l'opération. Il avait exécuté auparavant cinq sauts; ceux de Stan et de Paulis ont complété la série.

N.D.L.R. — Par suite des circonstances, nous sommes obligés de reporter, à notre prochain numéro, le reportage des manifestations du 2^e Bataillon Commando à l'occasion du vingtième anniversaire du débarquement de Walcheren.





▲ Le capitaine Peerlinck commandant la 11e Compagnie, qui fut accrochée à Stan et à Paulis par les rebelles.
(Photo « padre » Van der Goten.)



▲ Le lieutenant Patte va poser sur la plaine les simulateurs de tir qui protègent le réembarquement.
(Photo « padre » Van der Goten.)



▲ La mise en place en défensive avant le réembarquement. ▼
(Photo « padre » Van der Goten.)



▲ Des religieuses étaient sur le point d'être évacuées et soignaient des enfants. Elles sont restées volontairement pour s'occuper des parachutistes blessés.
(Photo « padre » Van der Goten.)

La dernière famille sauvée, une famille suisse, est accueillie à l'aérodrome de Paulis par le consul de Belgique à Léopoldville. ▼
(Photo « padre » Van der Goten.)



◀ Le retour vers les appareils sur l'aérodrome de Paulis.
(Photo « padre » Van der Goten.)

Quelques secondes avant le réembarquement, un des derniers groupes reste en défensive. ▼
(Photo « padre » Van der Goten.)





M. Segers, ministre de la Défense nationale, rend visite à l'Hôpital militaire de Bruxelles au soldat volontaire de carrière Yves Warscotte.

(Amilpress.)



Le ministre de la Défense nationale auprès du caporal milicien Daniel Closset; auprès du soldat, sa fiancée.

(Amilpress.)



M. Segers et le caporal volontaire de carrière André Daubercy.

(Amilpress.)

LES BLESSES

A Stanleyville :

- Caporal Van Aelten, Frans, de Geel;
- Caporal Daubercy, André, de Diest;
- Soldat Warscotte, Yves, d'Ixelles;
- Caporal Closset, Daniel, de Forest;
- Caporal Nobels, Joris, de Steenokkerzeel.

A Paulis :

- Sergent Rossinfosse, Maurice, de Diest;
- Caporal Guylaerts, J., de Rijkevorsel;
- Caporal Nihoul, Albert, de Courcelles;
- Soldat Vanderstappen, Julien, d'Aarschot;
- Soldat Vandersteen, Luc, d'Alost;
- Soldat André, Charles, de Mesvin.



Le lieutenant général Wagner, chef d'Etat-Major Général, accueille un blessé dans l'avion du retour.

(Unitas.)



Le caporal volontaire de carrière Joris Nobels, du 2e Bataillon Commando.



Le sergent Maurice Rossinfosse, blessé lors du saut à Paulis, est en traitement à l'hôpital de Léopoldville.

Ils ont donné leur vie pour en sauver d'autres

La Rédaction de « Nos Forces » conserve une pieuse pensée pour ceux qui sont tombés à Stanleyville et à Paulis au cours de l'opération de sauvetage.

Elle prend part au deuil des familles et leur présente ses condoléances émues.



Le soldat milicien De Waegeneer, décédé à Léopoldville, suite à ses blessures reçues à Stanleyville.



Le soldat Lucien Welvaert, tombé en héros à Paulis.



Le 1er sergent-major Wauters, de la Force aérienne, abattu par une balle perdue, alors qu'il était en service à l'aérodrome de Stan.

FELICITATIONS

ORDRE DU JOUR DU CHEF D'ETAT-MAJOR GENERAL

« Je félicite le commandant, les officiers, les sous-officiers, caporaux et soldats du Régiment Para-Commando pour la brillante exécution de la mission qui leur était confiée.

» Je remercie le personnel des états-majors et celui de la base de Kamina pour l'excellente organisation et l'appui de l'opération.

» Le sens de l'organisation, l'allant, l'énergie et la discipline dont tous ont fait preuve, vous font honneur. Ainsi avez-vous montré que les Forces armées ont gardé, en temps de paix, les qualités essentielles dont le pays a besoin en temps de crise.

» Je vous en suis profondément reconnaissant. »

(Signé) WAGNER,
Lieutenant Général,
Chef d'Etat-Major Général.

FELICITATIONS DE L'ETAT-MAJOR GENERAL FORCE TERRESTRE

« A l'issue de « Dragon Rouge », je vous adresse mes très chaleureuses félicitations pour la réussite totale de l'opération qui a mis en évidence la valeur opérationnelle élevée du cadre et des troupes sous votre commandement. La Force terrestre est fière de ses para-commandos. »

De nombreux gouvernements ont également remercié la Belgique pour l'action humanitaire des para-commandos au bénéfice de leurs ressortissants au Congo.

LE COLONEL LAURENT S'ADRESSE A SES HOMMES

« Para-commandos,

» Sa Majesté le roi Baudouin, le Gouvernement belge, les plus hautes autorités civiles et militaires de notre pays vous adressent leurs plus vives félicitations à l'issue des missions humanitaires que vous venez de remplir avec succès.

» Grâce à vous, des milliers de compatriotes et de Blancs d'autres pays ont échappé à une mort horrible. Je vous félicite de tout cœur pour votre courage, votre cran, votre maîtrise de soi et pour la façon dont vous vous êtes adaptés à une mission difficile et délicate à laquelle vous n'étiez pas préparés.

» Jeunes soldats, vous vous êtes comportés comme de vrais para-commandos, suscitant l'admiration de tous. Exécuter et réussir un assaut airborne en sautant sur l'objectif ne peut être réussi que par des troupes d'élite.

» Je remercie en votre nom les équipages américains du 464 Troop Carrier Wing qui nous ont parachuté avec une précision mathématique sur des DZ très étroites sous le feu ennemi.

» A tous encore je dis ma fierté d'être votre chef. »

LAURENT,
Colonel, commandant le
Régiment Para-Commando.

LE CHEF DE CORPS DU 1^{er} PARA A SON BATAILLON

« Au 1^{er} Bataillon Para,

» Après tant d'éloges de toutes les autorités, c'est avec fierté que je m'adresse à mon bataillon. Ces journées d'Afrique ont été la justification de notre entraînement, de notre mode de vie et de notre idéal de parachutistes. Vous avez rempli totalement les obligations qu'il vous imposait.

» Je tiens à remercier également la magnifique Compagnie Commando que j'ai eu la grande chance de commander durant ces derniers jours.

» A tous j'exprime ma reconnaissance et mon immense fierté. »

MINE,
Major, Chef de Corps.

ET CITATIONS

Félicitations royales

**LE MINISTRE
DES AFFAIRES ETRANGERES
REMERCE LE COLONEL LAURENT
ET SES PARA-COMMANDOS**

« Je vous remercie de la manière remarquable dont vous-même et votre bataillon vous êtes acquittés de la difficile mission humanitaire que le Gouvernement belge vous avait confiée. Je vous suis personnellement reconnaissant d'avoir, grâce à votre action, soulagé l'angoisse dont nous étions tous saisis à la pensée de la population civile maintenue prisonnière à Stanleyville. »

Citations à l'ordre du jour des Forces Armées

« En sauvant, à Stanleyville, de nombreux Belges et étrangers menacés des plus graves périls, le Régiment Para-Commando a rempli, dans des conditions difficiles, une mission qui lui vaut l'admiration et la reconnaissance du pays.

» Je lui adresse mes plus vives félicitations.

» J'associe, à ces éloges, le commandement, les états-majors et tous les éléments des Forces armées qui ont coopéré à cette opération humanitaire. »

**FELICITATIONS DU MINISTRE DE LA DEFENSE NATIONALE
AUX PARTICIPANTS
DE L'OPERATION « STANLEYVILLE »**

« J'adresse avec fierté mes chaleureuses félicitations et mes vifs remerciements aux officiers, sous-officiers, caporaux et soldats du Régiment Para-Commando ainsi qu'à leurs collègues et amis de la Force aérienne des Etats-Unis qui, avec courage, discipline et compétence, ont effectué l'opération de sauvetage de Stanleyville.

» Le pays tout entier leur est reconnaissant et en particulier nos compatriotes qui auront le bonheur de retrouver des parents et des amis dont la vie était gravement menacée.

» Cette gratitude s'étend également au personnel du détachement de la Force aérienne belge de Baka et à tous ceux qui ont contribué par leur travail au succès de l'opération. »

de l'Etat-Major du Régiment Para-Commando, du 1^{er} Bataillon Para, de la 12^e Compagnie du 2^e Bataillon Commando, ainsi que du personnel du Centre d'entraînement de parachutage, de l'Antenne chirurgicale de l'Hôpital Militaire d'Anvers et du personnel de la Force aérienne ayant participé à l'opération :

« Du 22 novembre au 25 novembre 1964, avoir fait preuve de sang-froid, d'allant et de discipline à un haut degré dans l'accomplissement d'une mission délicate et dangereuse de libération de civils belges et étrangers retenus comme otages à Stanleyville et à Paulis. »